L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Journal fondé en 1827 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 14 JANVIER 1883.

BULLETIN ARTISTIQUE.

On dit que par un étrange retour des choses de ce monde, l'être humain, avancé en âge, et redescendant déjà le second versant de la vie, revient à ses goûts, à ses activités d'autrefois, à une seconde jeunesse enfin. Une sorte d'été de la St Martin. Malgré le dire, ce *bis in idem* là surtout doit être infiniment rare. J'imagine que ces mots de seconde jeunesse sont une atténuation, et que la langue se fait courtoise à la vieillesse et lui exprime sous cette forme l'idée qu'un brutal Parisien serait crûment ainsi : "retomber en enfance."

Dans tous les cas l'une et l'autre chose sont d'exceptionnelles prévisions de la nature qui généralement fait bien ce qu'elle fait. La seconde jeunesse, s'il en est, doit être un dessert fort apprécié au moment où la nappe va être enlevée ; et retomber en enfance, si c'est là le fait véritable, est encore une jouissance, puisque c'est l'heure de l'oubli des infirmités physiques, et des déceptions et de tous les mensonges de notre société.

Ce qu'il y a de certain, d'incontestable, ce qui éclate aux yeux de tous, c'est qu'il est des heures où même celui que l'on appelle homme sérieux—au adjectif sous lequel se travestit fréquemment la médiocrité—aspire à redevenir enfant et le redevient malgré lui.

Un rien l'amuse alors et il recherche ce rien avec la fièvre, la convoitise des premiers jours. Et il est utile, et il est sain qu'il en soit ainsi. C'est bien le moins que, de temps à autre, celui qui a pâli sur le travail, qui a soutenu la lutte pénible et difficile de la vie, qui par son intelligence et son esprit d'observation a *épié*, suivre et contrôler les événements, autant que cela est humainement possible, c'est bien le moins, dis-je, que ce travailleur de tous les instants ait le droit de se soustraire parfois à toutes les austérités, à toutes les épreuves de l'existence pratique ; qu'il se donne de ci de là des vacances, comme on les lui donnait au temps du collège, et qu'il ait encore ses joujoux. Il en est pour tous les âges.

C'est, pour ainsi parler, la douche rafraîchissante, salutaire, qui lui rend quelque peu de ses forces trop dépensées ; c'est une détente de nerfs qui lui prêtera une vigueur nouvelle pour les luttes à venir. On a vraiment plaisir à suivre dans cette courte phase ces hommes sérieux—le parle de ceux qui méritent ce qualificatif, et non point de ceux qui se l'adjugent à tout venant, sans que rien le justifie.—C'est toujours pour moi un intéressant sujet d'étude que cette plénitude de jouissance à laquelle ils se livrent—que ce retour du rire bon, large, franc, dans lequel ils s'épanouissent et qu'ils voudraient faire courir sur toutes les lèvres.

Nous touchons à l'une de ces heures où les grands, comme les petits, ont leurs joujoux. Ils sont encore à leurs bureaux ; ils s'exercent sur des chiffres ; ils se livrent à cette autre alchimie—les *stocks*, les *corners* et les *futures*; ils ballottent en pleine tempête de spéculations ; mais dans les secondes d'accalmie, quand le chiffre fait pâle mine, ils dodinent déjà aux plaisirs de demain ; redevenus écoliers par la pensée, ils rêvent d'école buissonnière.

Et savez-vous pourquoi cela arrive particulièrement à cette date, savez-vous pourquoi cette véritable seconde jeunesse leur naît ? C'est qu'à travers le grillage de leur comptoir ils ont vu flotter au vent une banderole portant sur son champ, jaune comme les épis, une couronne royale ; celle d'un roi que les républicains mêmes acclament ; un roi dont le règne compte des siècles, et qui reste fen, tandisque les autres sont devenus cendres. Rex, le roi du Carnaval.

Son drapeau montre déjà partout ses joyeuses bonleurs ; pour le saluer tous les partis s'accordent, et c'est lui que l'homme sérieux, dont je vous parlais tout à l'heure, aime à voir jouer avec la brise. Grâce au maître dont il est une représentation, on aura tout à l'heure deux ou trois jours de fête—on paradera par les rues, sous des cascades de feu ; personnifiant celui-ci on celui-là, prince, duc, marquis, comte ou baron ; figurant comme membre d'une noblesse qui, pour ne pas remonter aux croisades, n'en est pas moins heureuse et fière d'elle-même.

Oui, les grands enfants, lors de l'avènement de règne de Rex, ont une joie indicible à revêtir les insignes de leur qualité d'une journée, et ce plaisir innocent, ils le prennent largement, et en font une source de gaîté et de prospérité pour notre ville.

Ces idées me venaient hier en parcourant quelques-unes de nos rues. Je m'étais mis en toute, à la recherche d'un sujet pour le présent Bulletin Artistique à travers lequel il me faut vous mener tant bien que mal. Je pensais que plus que jamais il me faudrait recourir à des subterfuges afin de parfaire l'œuvre accoutumée ; je songeais que l'Opéra n'a rien produit de nouveau, cette semaine ; et que, s'il nous est venu l'une des illustrations du chant, j'ai déjà, dans plusieurs articles, dit ce que mon imaginative trop limitée me suggérait à son endroit.

Cette fantaisie péripatéticienne ne devait pas être absolument vaine, puisqu'elle me fournit tout au moins ce préambule ; puisqu'elle me donne mon entrée en matière, c'est-à-dire la chose qui m'a toujours paru la plus malaisée en journalisme. Sous ce rapport je diffère absolument du Petit-Jean de Racine ; et en le paraphrasant je dirai :

"Ce que je sais le moins c'est mon commencement."

Ce commencement je le trouvais dans les plis de ces drapeaux carnavalesques que je voyais onduler aux balcons, aux devantures ; je songeais à ces princes et à ces ducs qui s'annoncent ainsi, et qui bientôt se montreront par nos rues, dans toute la splendeur de leur équipement. Les voilà ces hochets de l'âge mûr, et avec eux, du diable ! si je ne parviens pas à me dédommager un peu du terrain aride de la critique, et à trouver pour ma revue hebdomadaire un semblant de raison d'être.

Et après avoir songé qu'on éprouve toujours comme une joie juvénile à voir revenir ces fêtes du Carnaval, si ingénieusement, si splendidement organisées ici, mes réflexions aboutissaient à une pensée dont j'ai plus d'une fois entretenu mes lecteurs, et à laquelle je retourne, dût on m'accuser aussi de radotage, et de rentrer, non pas dans une seconde jeunesse, mais, ce qui est infiniment plus grave, de retomber en enfance.

Cette pensée obstinée, qui bourdonne souvent à mes oreilles et à mon esprit, la voici :

Vous dépensez chaque hiver des sommes somptueuses pour des célébrations, somptueuses aussi sans nul doute. Cavalcades, processions, bals, banquets, tout cela est admirablement entendu ; vous faites les choses largement, royalement, et ce n'est pas sans raison que des populations entières accourent du Nord à la Nouvelle-Orléans, y mêlent leur luxe, leur élégance aux nôtres, et s'en retournent chez elles en disant, en proclamant que la métropole du Sud, pour avoir été frappée, terrassée, ruinée par la guerre, ne s'en est pas moins relevée avec une énergie renouvelée ; qu'elle a su bâtir — et bâtir mieux que jamais—sur des débris ; et que, sous l'impulsion de son goût raffiné et de sa libéralité, elle a, pour ses exhibitions publiques, pour ses fêtes privées, un génie d'invention et une munificence qui ne sont surpassés nulle part. Mais en même temps que je répétais mentalement ce légitime hommage à la Nouvelle Orléans, une autre idée me surgissait au cerveau, et je me demandais si la manifestation de ce goût si fin de notre ville ne pourrait pas avoir une double forme.

Et je me faisais à moi-même une réponse affirmative. Qu'elles se perpétuent ces fêtes qui donnent du travail à de nombreux ouvriers et artistes ; qui quelque temps portent vers nous tout un courant de population ; mais additionnez les sommes qu'y consacrent les diverses sociétés en existence et vous serez indubitablement surpris du montant. Il est bel qu'on en consacrant seulement une moitié aux réjouissances du Carnaval on aurait encore de pompeuses mascarades, de splendides processions, des bals luxueux, etc, et cette diminution dans la dépense ne diminuerait pas d'une unité le nombre des visiteurs. Quant à l'autre moitié, ne vous semble-t-il pas que, si elle était affectée au maintien d'un opéra à la Nouvelle-Orléans, elle trouverait là un emploi fécond. Une subvention semblable—car il faudrait que c'en fût une—doit aux prodigues et intelligents organisateurs de notre Carnaval, ferait enfin cesser le trop long carême de la scène lyrique française à la Nouvelle-Orléans ; elle en assurerait l'avenir, elle lui prêterait une sécurité qui modifierait aussi, sans doute, les ridicules exigences actuelles de certains artistes.

J'ai mis souvent cette idée en avant ; mais, seul à l'exprimer dans la presse, je me lui ai malheureusement pas vu faire chemin. Si une fois de plus je la produis dans ces colonnes, c'est que nous marchons rapidement au terme de la campagne théâtrale, et que son malheureux résultat pécuniaire n'est pas une promesse d'avenir.

Il est à craindre que cette nouvelle et contenue leçon, si facile à prévoir, d'ailleurs, dans l'état actuel, ne décourage pour longtemps toute entreprise de ce genre, et jene aile pas d'autre moyen de lui prêter vie et durée à la Nouvelle-Orléans que celui d'une subvention, sous une forme quelconque.

A la cote que se donnent maintenant même certains artistes, d'une médiocrité avérée, sujets infimes dont souvent l'insuffisance n'est égalée que par leur sot fiance ; au spectacle de beaucoup de ces individualités qui se croient grandes parce qu'elles se jouent sur les échasses de la camaraderie ou de la claque ; devant tant de sonnettes qui se prennent pour des cloches, le budget s'impose d'une lourdeur tellement écrasante que même la plus belle moyenne de recette qui se puisse espérer ici, laisserait une perte au directeur, ou tout au moins un résultat négatif. Depuis nos années d'expérience établissent ce fait ici et dans bien d'autres villes de première importance. Je souhaite ardemment que cette vérité soit comprise, et que quelqu'effort soit tenté pour la restauration permanente de l'Opéra dans ce centre éclairé de la Nouvelle-Orléans, où l'amour de l'art est inné, où la connaissance s'en développe de jour en jour, malgré les haltes qu'a subies notre théâtre.

—Cette question de l'art me reporte naturellement à l'un de ceux qui en sont ici les fidèles gardiens, à un vieil ami que je visitais il y a peu de jours, M. Curto.

Quand je vais chez cet excellent artiste je le mets toujours à contribution, et cette fois encore je ne suis pas sorti de mon habitude. Le titre d'une nouvelle, jetée par hasard sur un piano, me frappa : *La Mort d'Abel*. J'avais entendu autrefois cet acte, mais il ne m'en restait qu'un souvenir assez confus ; néanmoins je savais qu'un plaisir était attaché à ce souvenir. Aussi la conversation était à peine entamée que j'avais poussé le compositeur à son clavier, et que d'une voix, triste forte et timbrée malgré ses 75 ou 78 ans, (!!) il m'initiait à son œuvre.

Eh bien ! je dois le dire, en écoutant ces pages senties et chaudement écrites, je regrettais vivement qu'elles fussent ainsi demeurées dans les cartons du compositeur, et je me rappelais le jugement qu'en avait porté, qu'en avait écrit autrefois Duprez, ce ténor des ténors, disciple de Choron, comme Curto.

La Mort d'Abel est un ouvrage qui devrait être exhumé de ce coin oublié où l'auteur l'a relégué. C'est une œuvre toute de jet ; en l'écoutant on est certain qu'elle a été produite, à l'une de ces heures où l'artiste de vocation entend des voix qui y nombrent des chœurs intérieurs, et invinciblement prend la plume pour écrire sous leur dictée.

Le cadre n'est pas grand—un acte—mais cela est largement traité.

Le sujet en est connu de tous, et là s'impose une opposition bien tranchée, celle d'Abel et de Caïn, que M. Curto a pleinement comprise, et qu'il a maintenue avec talent, d'un bout à l'autre de sa partition. Le rôle d'Abel est tracé en lignes douces, tendres, touchantes ; c'est une effusion du cœur qui se traduit par des mélodies auxquelles on s'arrête, bon gré mal gré, qui portent l'empreinte d'une sensibilité extrême.

Le rôle de Caïn, lui, est plein d'âcâtes et de vigueurs qui saisissent également par leur valeur mélodique, et qui de plus sont essentiellement scéniques.

Le duo entre les deux frères marche avec cette double physionomie ; et ce contraste, bien compris, est observé jusqu'à la dernière mesure, où le démon de l'envie et de la haine s'empare de Caïn, l'affole, arme son bras, et lui fait enfin commettre le premier fratricide qui ait épouvanté l'humanité. Puis, le fortait achevé, et quand le remords et les terreurs descendent dans l'âme du malheureux, un chant désolé retrace ces terreurs, et, allégé de pardon, il exhale une prière à laquelle répond un chœur de voix vengeresses sous lesquelles il s'affaisse et tombe anéanti. Le chatiment commence ; la couleur sinistre du chant l'indique.

Ce rôle de Caïn me paraît renfermer de puissants effets de scène, et si j'ai tenu à l'écrire dans ce bulletin, c'est d'abord pour dire une fois de plus ce que je pense de la valeur artistique de M. Curto, et puis aussi parce que nous possédons en ce moment un baryton M. Delrat—dont la riche voix mettrait en vive lumière ce personnage. Cette partie de Caïn est remarquablement écrite ; elle offrirait l'occasion d'un beau succès à un artiste ayant l'ampleur de celui que je viens de nommer.

J'engage M. Delrat à entendre cet ouvrage, et j'ai la conviction qu'il pensera que je n'ai rien dit de trop. J'ai été souvent le collaborateur de M. Curto et j'ai pu l'étudier. Artiste par nature, il s'est livré à de fortes et constantes études, et il a en portefeuille tout un bagage musical qui, dans un autre milieu, lui aurait valu de faire bonne carrière. Une fois il a tenté de se faire connaître, à Paris, et là ont été exécutées deux ou trois de ses Messes auxquelles la presse parisienne a rendu un juste hommage. On a reconnu en lui l'homme de savoir et le mélodiste. Seulement il est des nécessités auxquelles on ne peut se soustraire, les exigences de la vie matérielle. Il a fallu que M. Curto revint ici à son professorat, et il y est revenu philosophiquement, heureux pour quelques temps de la flatteuse consécration reçue là-bas.

Eh bien ! ce professorat, si souvent le tombeau de l'imagination, n'a pas eu pour M. Curto les découragements, le dissolvant qu'il porte trop fréquemment avec lui. La poésie du compositeur a résisté à la prose de l'enseignement, et malgré l'absorption qu'impose celui-ci, M. Curto a trouvé le temps d'écrire ces compositions distinguées que j'ai rappelées plus haut ; il a eu le rare courage d'y persévérer, quoique beaucoup d'entr'elles dussent demeurer en portefeuille ou n'être entendues que de quelques intimes.

Mais je me hâte de l'ajouter, M. Curto a toujours fait du professorat en artiste de cœur et d'enthousiasme. Chaque fois qu'il a rencontré chez un élève une voix et une intelligence, il s'y est attaché avec cette affection, cet enthousiasme qui sont le fond de sa nature, et il a doublé, triplé la durée de ses leçons, afin de mener à bien l'œuvre entreprise.

Il a eu en cela la main heureuse, car, malgré tout son talent, il pouvait ne rencontrer que des fruits secs. Si l'on peut citer de lui bien des messes, bien des partitions qui seraient remarquées partout, on peut nommer aussi *six* élèves, dont il a fait des artistes qui, partout aussi, ont été acclamés comme tels.

J'inscris ici Minnie Hauk, Marie Durand, Fleury Urban, Cora Roig, Emma Fairex, dont les noms ont retenti sur toutes les grandes scènes de l'Europe, et qui à cette heure comptent parmi les personnalités vantées du chant.

Elles étaient douées, sans nul doute, d'organisations opulentes, mais c'est là double mérite du maître de les avoir développées et de leur avoir donné son empreinte. Pourquoi donc aux jours heureux, au milieu des ivresses de l'amour-propre quelques-unes s'en souviennent-elles si peu ?... Triste point d'interrogation que celui-là, mais qui se pose souvent dans la vie ; n'est-ce pas, mon vieil ami ? Il en fait prendre son parti et passer outre, en laissant derrière soi l'amertume et le dégoût.....

Mais qu'ai-je besoin de lui envoyer cet avis. Curto, philosophe entre tous les philosophes, jeune et chaleureux encore comme s'il reprenait ces 25 ans, amour-reux plus que jamais de tout ce qui touche à l'art, Curto se console de cet oubli en consultant parfois ce Livre d'or de ses élèves arrivés à la renommée.

J'espère bien que de longues années lui restent, et qu'à ce Livre, dont il raffole, il ajoutera plus d'une page encore. Faire des ingrats c'est encore être riche.

—A l'heure où paraîtront ces lignes Mme Nilsson nous aura probablement quittés. Hier à l'entretain avec lequel on la rappelait, à la fréquence de ces rappels après le dernier morceau, il était évident que le détachement se faisait avec peine pour le public tout au moins. Et dans l'adieu de la cantatrice j'ai cru entendre comme au revoir ! Peut-être.

A la suite des deux premiers concerts de Christine Nilsson j'ai essayé de décrire mes impressions, j'ai tenté de détailler ce talent si souple, si multiple, tellement dominateur que cet l'abord il s'empare de vous, et marche, pour ainsi dire, en votre être ainsi qu'en pays conquis.

Il me reste donc aujourd'hui peu de chose à ajouter à ces comptes rendus, et je dirais que j'ai épuisé le sujet, au point de vue de mes forces très limitées, du moins, si j'étais arrivé à la Matinée d'hier à temps pour entendre la scène du *Miserere* de *Trovatore*. Cette scène m'a fort touché, mais elle ne m'a pas étonné ; je n'attendais pas moins de la cantatrice ; j'étais certain que la conception de ce morceau grandirait avec son interprétation, j'étais sûr que le drame de la situation serait fouillé, qu'elle en accentuerait superbement la pathétique. C'est ce qui a eu lieu

Ici peut, doit se placer la même observation que je faisais, l'autre soir, au sujet de l'*Ave Maria* de Gounod. Le sombre *Miserere* s'élève, et ces notes—mélodieuses—semblent sortir de la tombe—résonnent en glas funèbre à l'oreille du comte de Léonore. Car ce n'est déjà plus Christine Nilsson, c'est bien Léonore tout entière. Elle voudrait étouffer l'horrible litanie, et son visage dit éloquemment les tortures auxquelles elle succombe. L'artiste oublie absolument qu'elle est au concert, qu'elle est en robe de ville ; il est vrai que c'est aussi une robe de deuil que la sienne....

La souffrance, une souffrance vraie, ravage ses traits, et à ce jeu de physionomie, qui défie et dramme, vient se joindre l'accent éploré, désespéré du chant. Est-ce un chant ? Oui et non. Oui, car la voix est chaude, vibrante, pleine de flamme parfois ; non, car les phrases ne se lient plus maintenant, et sont des sanglots non coupés qui se détachent dans un gémissement du plus puissant effet. Ici encore la plus splendide entente des rayons et des ombres ; ce sont des sons qui agonisent, des sons qui les larmes noient graduellement, et qui y noient leur vibrato, mais en pénétrant jusqu'à la dernière vibration celui qui les écoute.

Cette scène du *Miserere* suffit pour prouver que la tragédienne lyrique va de pair avec la cantatrice. Tout y porte, tout jusqu'à ce seul mot de "*Morir*", je croir, plutôt parlé que chanté. Voilà du grand art.

Les appels de comparaisons sont un besoin chez la plus nombreuse partie d'un auditoire. Vous avez beau chercher à vous dérober, ils vous atteignent. Et quel est le talent supérieur à l'autre ? vous dit-on, vous répète-t-on, en nommant Nilsson et Patti.

Malgré soi on hésite, on palit devant pareille question ; bien fort, bien sûr de son jugement est celui qui y peut répondre sérieusement. Quant à moi, je recule, je m'abstiens. Seulement j'ai permis au critique, il est permis à chacun de formuler, de résumer ses sensations, et voici comment je condenserai les miennes.

Le talent de Patti est plus gracieux, plus brillant que celui de Nilsson ; le talent de Nilsson est plus poétique, plus contemplatif que celui de Patti. Chez celle-ci on dirait que c'est l'artiste seule qui ressent, et communique ses sensations ; chez celle-là il semble que la femme et l'artiste éprouvent les sensations transmises. Patti connaît à fond l'art d'interpréter les douleurs de son personnage ; on dirait que Nilsson les a souffertes, les souffre.

L'une est revêtue par nature, et ne recourt guère aux séductions de la féminéité ; l'autre est femme comme on ne saurait l'être davantage, et si au réverie c'est qu'à la surface, si elle n'est qu'un effet de l'art, c'en est un adorable. Aussi, à la fin d'un rôle dramatique, Nilsson doit elle être épuisée d'émotion, ou je me trompe fort, tandis que Patti recommencerait l'ouvrage sans que la moindre fatigue se trahît.

Encore un coup, qui préférez vous, me répétera t on ?

Vous souvenez-vous du personnage que jouait Mme Reine dans *Le Jour et la Nuit* de ce trop combustible Portugais qui s'allume au moindre frottement ; de ce dératé qui *s'emballe* à chaque rencontre de femme ? Eh bien ! il me paraît qu'on participe un peu de sa nature quand on est en face des deux cantatrices rivales.

Devant Patti on redit avec l'emballé : Les blondes, il n'y a que cela ! Et devant Nilsson : Les blondes, il n'y a que cela !

Voilà mon sentiment. Cela manque de clarté, répliquerez-vous. Tant pis, et faites donc la lumière si vous pouvez. J'attends l'étincelle.

Arrivé tard au Concert d'adieu de Mme Nilsson je ne l'ai entendu que partiellement, et par conséquent mon silence à l'endroit des artistes ne doit pas être mal interprété. Avant d'en prendre congé, j'ai joie à écrire que M. Bierkaten a été enfin lui-même dans le duo avec Mme Nilsson.

Le poitron s'était enhardi, et il a été payé de cette victoire, remportée sur lui-même, et par des bravos et par un rappel. La façon dont il a dit la plainte : *Non ti guardar di me!* les méritait. Mais le courage à la cantonade ne suffit pas, même au possesseur d'une voix sympathique.

Il faut ne pas dépenser toute cette valeur dans la coulisse ; il est urgent d'en économiser pour la rampe. Un compatriote de Charles XII n'en peut, n'en doit jamais manquer.

Je n'ai pas suivi les soirées de l'Opéra cette semaine, et la représentation qui se donne ce soir (samedi), *Lucie*, ne peut trouver place dans ce Bulletin ; question de tirage du journal, je l'ai déjà dit au lecteur.

Les artistes excuseront donc, pour cette fois, cette abstention *forcée*. J'en saisirai d'une revanche la semaine prochaine.

La représentation de ce soir (dimanche) sera indubitablement l'une des plus marquantes de la campagne 1882-1883. Ainsi que les années précédentes l'*Union Française* a demandé et obtenu une soirée à son bénéfice. Tout le monde y trouvera son compte, et le bénéficiaire et M. Déffarges, que celle-ci indemnise libéralement.

Cette Association qui naît, date pas de bien longues années, a cependant déjà une renommée qu'elle doit aux hommes habiles et dévoués à qui elle a confié ses intérêts, sa direction. Ici pas de coterie, pas de personnalité mesquine, tout en étant encombrante, et se cherchant à se servir elle même sous un manteau troué de philanthropie. Cette philanthropie-ci est vraie, est saine.

L'Union Française, depuis qu'elle a pris naissance, a marché à travers bien des obstacles ; mais sûre d'elle-même, forte de la pureté de ses intentions, elle a su les franchir un à un, et la voici aujourd'hui sur une route bien macadamisée. Nommons, une réserve de mancadam pour les réparations ; mais toujours un acte de sage et prévoyante administration, et c'est afin de grossir cette réserve que se donne le spectacle de ce soir.

On en connaît déjà le programme : *Galatée* (2 actes) par Mmes Bernardi et Hasselmans, *Le Jour et la Nuit* (3 actes) et un Intermède musical par Mlle Fouquet, MM. Tournié, Delrat, Jourdan.

Composer ainsi une affiche c'est battre un rappel auquel doit nécessairement répondre l'immense majorité du public.

L'Union Française n'a donc pas besoin que je fasse ici un appel à son intention. Pourtant je ne puis me défendre d'écrire encore qu'elle remplit dignement sa mission, et qu'à force de bienveillance, de charité délicate, elle fait du bien. Français malheureux une seconde France, j'ai presque dit une seconde famille. Qu'elle continue dans cette voie ; c'est celle du patriotisme vrai, pratique.

Au moment où je termine ce Bulletin, je reçois de CHRISTINE NILSSON une splendide photographie, et un mot charmant où éclatent et la modestie et le cœur de la grande artiste. Qu'elle en reçoive mon cordial remerciement. Autographe et portrait, c'est généreusement payer un critique.

P. S—On m'apprend à l'instant que Mme Nilsson assistait hier à la représentation de *Lucie*. Son séjour parmi nous se prolongerait-il donc ? Je n'ose l'espérer.

L. PLACIDE CANONGE.

LE MONOLOGUE DE L'AFFICHEUR.

C'était un vieux à la tête chauve, à la figure étrange.

Il s'avançait, porteur d'un énorme seau dans lequel trempait un pinceau de proportions gigantesques. Dans son tablier, qui les faisait un abdomen de lutteur, étaient entassées des paperasses multicolores qui se bousculaient comme si chacune d'elles avait envie de sortir la première.

Et pliant sous le poids de son double fardeau, devenu bien lourd pour son corps épuisé, traînant péniblement la jambe, essuyant par instants des gouttes de sueur qui tombaient de son front, le bonhomme marchait, marchait toujours.

Cette marche était ponctuée par une perpétuelle conversation que le vieux tenait avec lui-même, marmottant entre ses dents clair-semées, soit qu'il poursuivît sa course, soit qu'il fît une pause d'un instant pour coller sa marchandise d'une main agile.

La curiosité me prit, prêtant l'oreille aux commentaires psalmodiés par ce singulier personnage ; j'emboîtai donc le pas derrière lui, et voici ce que j'entendis :

—Sacrebleu ! je commence à en avoir assez tout de même. Mes jambes ne tarderont pas à refuser le service. Et pour, c'est pas encore ça, mais le monde devient trop coquin, et on sous fait faire des choses !..... Car enfin il n'y a pas à dire, on a sa part de complicité tout de même !.....

Non d'un nom ! faut-il que le public soit bête d'avaler toutes les énormes, tous les mensonges, toutes les mystifications qu'on lui placarde au nez..... Excuses. R'en que ça ! trente-deux degrés à l'ombre et vingt kilomètres à faire dans ma journée ! C'est comme ça. Sous prétexte que je suis vieux, on me donne les plus dures corvées ; j'ai fa tournée de banlieue. Qu'est-ce que vous voulez ? il faut y aller quand on crève de faim !

Attention ! voilà un mur qui est vaut, par extraordinaire, de tout papier imprimé ; nous allons l'épouser en première noces. Qu'est-ce que je lui mettrais bien sur le dos ?

Voilà l'affaire : *Grrrande émission des obligations de la société du chocolat artificiel*, trente-cinq millions de capital ; fortune assurée.

En avant la grosse caisse.

J'en ai collé peut-être cent mille comme ça dans ma carrière. J'ai retrouvé la moitié de ces farceurs dans les déclarations de faillites, un bon tiers sur les affiches des jugements de la cour d'assises. Ce qu'est devenu le reste, je n'en sais rien ; mais Gogo a de l'estomac, il ne se trouble pas pour si peu.....*Le chocolat artificiel* fera ses petites dupes comme les autres. Le difficile, ce n'est pas d'avaler, c'est de digérer..... En avant, l'ancien, en abusez des stations.

Hum ! plus que ça de papier ! Ils nous feront casser la tête à grimper à l'échelle, pour leur servir de complices dans leur..... *Liquidation générale; rabais de cent cinquante pour cent !* Je le connais, celui-là ! Il y a bien vingt ans qu'il se rabaisse comme cela. Dans quel trois-le-dessous doit-il être tombé ? Qu'est-ce que vous voulez ? c'est ainsi qu'on prati-que le commerce.. avec des *rossignols* !..

Hé ! hé !..... comme les voleurs pour forcer les serrures. Public, mon ami, ne mute pas à demi !.....

Si pourtant j'offrais à un passant des pièces de cuivre recouvertes d'argent, en voulant les lui donner pour des pièces de cent sous, on me coffrerait. Je n'ai jamais pu comprendre où était la différence avec des marchands qui vendent des étoffes tout laine où il n'y a que du coton. Faut croire que je manque d'intelligence ou d'éducation première.....

Il y a encore une place vacante ici, offrons lui le *Succès du jour, au théâtre des Folies parisiennes.*

Un second bureau de location vient d'être établi pour .....

Ma'heur ! Il y avait douze personnes dans la salle, hier soir, à preuve que j'y suis allé avec un billet qu'ils appellent de faveur.

J'en ai eu assez de leur faveur, après le premier acte. Je ne suis pourtant pas bégueule, mais, nom d'un nom ! on voilà un drôle de théâtre où l'on entend de singulières choses !

Placardons toujours. Quand on prend de la colle, on n'en saurait trop prendre.

Pas de plaisanterie ! Salut et respect : le *Journal officiel* en personne qu'il faut que je dépose pieusement dans son cadre, à la porte de cette mairie. En voilà un qui a changé de mains depuis que je suis dans la profession ! Bien entendu, c'était long, tout de même !..... A quoi penserait le bon, de chance, je ne paye demain la Porte-Saint-Martin.

SIROP & VIN DU DUSART
au Lacto-Phosphate de Chaux
Les lactophosphates de chaux combinés, sont les éléments les plus actifs des os, du système nerveux, et du sang. Ils facilitent, aux Nourrissons pour favoriser l'abondance et le développement de leurs dents, dans les Enfants pour la croissance des jeunes Hommes, aux Convalescents affaiblis, dans les Maladies de Poitrine, dans les Scrofules, Lymphatisme, Anémie, Rachitisme, dans toutes les maladies qui en traînent par un affaiblissement de la Vie.
Dépôt : Pharmacie du Parc, 19 Rue Vivienne, à Paris et à la Pharmacie des Pensions, dans les Pharmacies, par la recommandation des Médecins, dans la Chambre-Haute des Phénix.
Dépôt dans toutes Bonnes Pharmacies.

Migraines.— Maux de Tête
GUARANA
de GRIMAULT & Cie, Pharmacien à Paris
Un seul paquet de cette poudre végétale et naturelle, délayée dans un peu d'eau sucrée, suffit pour faire disparaître en quelques heures les migraines les plus rebelles, les plus violentes. Son action tonique lui donne une efficacité incontestable contre les névroses.
Dépôt : 8, Place Vendôme, à Paris et dans toutes les pharmacies.

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés
NATTES
DE CHINE,
A. Brousseau's Son
17.....RUE DE CHARTRES.....
TAPIS
Le plus grand stock au Sud.
Prix qui convaincront à tout le monde.
Spécialité—1an

BASILE BARES,
No 84 - - Rue Royale - - No 84
Entre St-Louis et Conti.
Grand arrivage de Feutre de toute épaisseur
Et articles pour la réparation des Pianos et Orgues,
Par steamer DUPUY DE LOME, du Havre.
N'achetez pas, si vous avez un vieux Piano chez vous, mais envoyez le à BASILE, qui en fera un piano neuf à un prix très raisonnable. Accordeur et Réparateur pleinement garanti.
Offre le plus haut prix du marché aux personnes de la ville et de la campagne qui désireraient disposer de leurs Pianos. J'engage—

L'UNION FRANÇAISE.
Bulletin du Bureau de Placement.
Travailleurs inscrits :
Cultivateurs, Vignerons, Jardiniers, Journaliers, Vouturiers, récommandé dernière de France.
S'adresser, verbalement ou par lettre, au siège de la Société, rue des Remparts, près Dumaine, de 9 heures du matin à 3 P. M.
Nota-Bene—Les travailleurs nouvelle comprenant ceux qui sont déjà parmi nous et ceux qui nous sont signalés par la Société Française de Bienfaisance de New-York.
Tous nos renseignements sont fournis gratis.
16dée—

Librairie Française,
H. BILLARD.
59 rue Chartres, coin Bienville,
Œuvres de Louis Jacolliot.
La Bible dans l'Inde — Vie de Jézu Christna. 1 vol. $2 25
Christna et le Christ—Lingam—Nara—Spirites Sauvage, &c. 2 25
Fétichisme — Polythéisme Monothéisme 2 vol. 2 25
Les fils de Dieu. 1 vol. 2 25
La Genèse de l'humanité. 1 vol. 2 25
Histoire de la Vierge. 1 vol. 2 25
Législateurs religieux — Manou—Moïse—Mahomet. 1 vol. 2 25
Les Traditions Indo Asiatiques. 1 vol. 2 25
Les Traditions Indo Européennes et Africaines. 1 vol. 2 25
La Femme dans l'Inde. 1 vol. 2 25
Kama, l'Hétaïre et l'Nautch. 1 vol. 2 25
La Paria dans l'Humanité. 1 vol. 2 25
La Mythologie de Manou. 1 vol. 2 25
Œuvres de Camille Flammarion.
Belles reliures format gd in 8° avec gravures.
ASTRONOMIE POPULAIRE—Description générale du ciel. 360 figures, planches, cartes, &c. 1 vol. $6
LES ETOILES et les curiosités du firmament. Description complète du ciel visible à l'œil nu. &c. &c. $5 50.
Œuvres illustrées de Jules Verne.
Format grand in 8° reliure riche gravures sur bois par les premiers artistes. édition de luxe.
Les Grands Navigateurs du XVIIIe siècle $4 00
La Maison à Vapeur—Voyage dans l'Inde Septentrionale 4 00
Vingt Mille lieues sous les Mers (couronné par l'Académie française) 4 00
L'Ile Mystérieuse (couronné par l'Académie française) 4 00
Hector Servadac—Voyages et aventures à travers le monde solaire 4 00
Le Capitaine de 15 ans 4 00
La Jangada 800 lieues sur l'Amazone 4 00
Les Tribulations d'un Chinois en Chine 2 00
L'Ecole des Robinsons 2 50
Autour de la Lune 3 00
Livres d'Ecoles Français et Anglais.
Vente en gros et détail.
Papeterie fine et ordinaire.
Encre, Ardoises, Crayons, Plumes.
Fournitures de Bureaux.
Articles et Modèles de Dessin.
Pose et fourniture de Papiers Peints.
Reliures en tous genres.
Prix extraordinairement réduits.
10janv—
CHARLES TROUILLY,
132 - - Rue du Canal - - 132
VIENT DE RECEVOIR
Un Beau Choix de Marchandises Françaises, Anglaises et Autrichiennes.
Articles de Fantaisie. Parfumerie. Peignes Jonc. Ecaille et autres. Brosses. Objets d'Art. Bijoux. Fleurs. Corsets. Orsetants de toutes sortes pour la tête, etc. Un assortiment complet de CHEVEUX. 1ks CHIKK, de toutes couleurs et longueurs, qui seront vendus sans concurrence PRIX DU GROS.
Voir les nouvelles Coiffures en Cheveux apportées de Paris, France, par Mme Charles Trouilly.
22oct—3m Dim Mar Jeu
Pour vos Cadeaux de Fêtes
—ALLEZ CHEZ—
OTTO SCHWANER,
17 - - RUE BARONNE - - 17
Vis-à-vis la Salle Grunewald.
On vous trouvera les meilleurs achats à faire en
DIAMANTS, MONTRES,
—ET—
BIJOUTERIE,
Argenterie pure et Plaquée.
Tout est vendu pleinement garanti.
19déc—1m—Dim Mer Ven
DIAMANTS.
Collection de choix à des
PRIX TRES REDUITS.
Magnifique assortiment de
BIJOUTERIE
ET D'AUTRES
Objets convenables comme
CADEAUX DE FETE.
H. P. BUCKLEY,
6.....RUE DU CAMP.....8
19déc—1mDimMerV
VIN DE TABLE.
LE célèbre
VIN DE TABLE SUPERIEUR DE CATALOGNE "J. BEU & CO.",
en barriques de 32 gallons, venant d'être reçu par le steamer JOSE RABO, et à vendre par les agents
PAUL GEPI & BRO.
14déc—1m 43 rue Decatur.
CHANGEMENT DE LOCAL,
MM. J. B CAMORS & CO.
Ont transporté leurs bureaux à leur ancien local.
Nos. 61 et 63 rue Tchoupitoulas.
30déc—1m
JUNIUS HART,
191 Rue du Canal.
LOTERIE GRATUITE D'UN PIANO "Milner", d'un Piano Gouvenaga & Fuller, d'un Orgue de salon, d'un Violon, d'une Belle à Mandoline et d'une Guitare. Il sera donné gratuitement un billet de cette loterie à toute personne achetant pour une piastre de manique en feuille. Demandez à voir la liste des nouveaux articles et nouveaux en vente. 19 nov—1m

LIGNE COMMERCIALE FRANÇAISE
ENTRE LE HAVRE, BORDEAUX ET LA NLLE-ORLEANS
FLOTTE DE LA COMPAGNIE :
Dupuy-de-Lôme ..... 3,578 Tx. | Rouen ..... 3,578 Tx
Paris ..... 3,578 Tx. | Bordeaux ..... 3,578 Tx
Havre ..... 3,578 Tx. | Marseille ..... 3,578 Tx
Mexico ..... 3,578 Tx.
PARIS, partira pour le Havre vers le 5 Février et sera suivi par le DUPUY-DE-LOME vers le 25 février
Billets de passage (entrepont) de la Nouvelle-Orléans au Havre, $40.
Billets d'aller et retour (entrepont) valables pendant six mois, $65.
Ordres pour billets de passage (entrepont) du Havre à la Nouvelle-Orléans, $30, payables d'avance.
Enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix